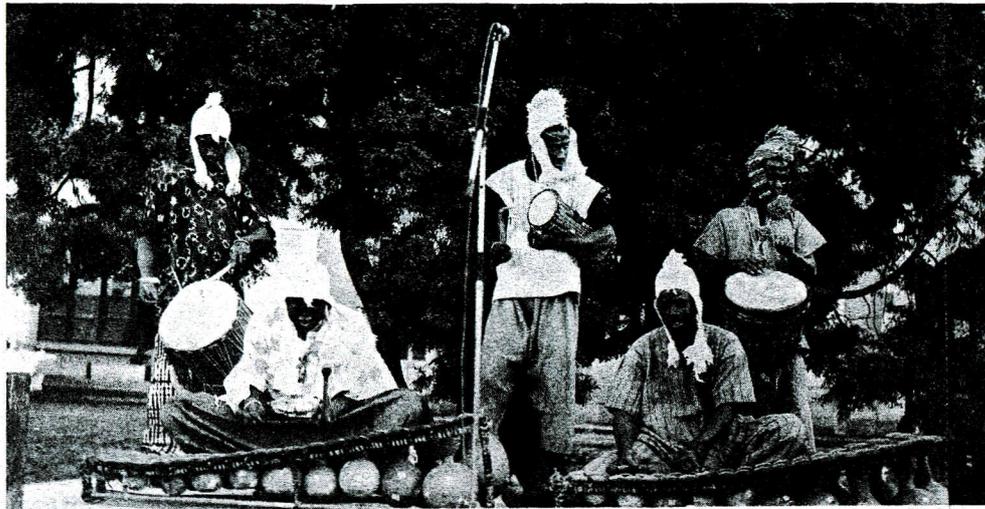


« ÉTUVES » : UNE EMBALLANTE RÉVOLUTION EN NOIRS ET BLANCS POUR L'OUVERTURE



Ce n'est jamais au hasard qu'est choisi le spectacle qui fait l'ouverture du Festival des Francophonies. Dès le début, il faut frapper fort pour marquer les esprits. Après une inauguration un peu frisquette devant le gymnase Jean-Zay (celui de l'ancienne école normale, route de Feytiat), le spectacle « Etuves », présenté par le théâtre Volland, de l'île de la Réunion, a fait remonter de quelques degrés fort agréables la température.

« Etuves », au départ, c'est une pièce qui parle d'une autre pièce, « L'esclavage des nègres », écrite par Olympe de Gouges, en 1789 (pièce également montée par le théâtre Volland, mais ne compliquons pas...). Cette pièce fut très controversée à son époque, tant par le public qu'au sein même de la troupe.

Dans l'île de la Réunion, le problème se pose avec encore plus d'acuité. A l'époque, elle se nomme encore île Bourbon. Noirs et métis n'ont pas vraiment voix au chapitre. S'ils montent sur la scène dressée dans les « étuves » (halles où l'on sèche le grain qui servaient, aussi, sous la Révolution, à des réunions politiques), c'est pour la balayer. Ils assistent ainsi aux problèmes que se créent entre eux les créoles blancs : certains refusant de se noircir et jouant avec une mauvaise volonté évidente. Le metteur en scène, après avoir surpris une jeune métis en train de lire le rôle de Mirza, l'héroïne de la pièce, envisage sérieusement de faire jouer le rôle des esclaves... par des Noirs. C'est une véritable révolution qui ne se fera pas sans mal, d'autant plus que le décret du 4 février 1794 abolissant l'esclavage fait interdire les représentations...

Un théâtre vivant

Voilà pour le fond. C'est révolutionnaire et ça a été agrégé par la commission du Bicentenaire. Mais l'auteur-metteur en

scène, Emmanuel Genvrin, ne s'est pas arrêté là. Sa conception du théâtre est celle d'un théâtre complet, un art vivant porté à son comble. Et c'est là que ça devient vraiment intéressant.

Après avoir été accueilli dans la salle par des aristocrates emperruqués, le spectateur s'assoit dix minutes sur des gradins classiques, en position frontale, avant que d'en être délogés pour remplir des places disposées sur les trois autres côtés de la scène, afin d'assister à la mise en place de « L'esclavage des nègres » des coulisses. Et ce n'est qu'un début. La plupart des comédiens de Genvrin sont musiciens, ils chantent sur la scène et jouent en surplomb des gradins - qui sont devenus entre-temps ceux des étuves. Au bout d'une heure et quart de spectacle, ils se transforment en fanfare et invitent une nouvelle fois les spectateurs à se lever pour les suivre à l'extérieur. Tels des joueurs de flûte de Hamelin, ils conduisent tout ce petit monde, non pas vers la noyade, mais sous un chapiteau dressé pour l'occasion et transformé en une sorte de salle de bal et de réjouissances appelées la Fête des Lumières.

Durant une heure, que le spectateur peut utiliser à sa guise, on peut manger des plats réunionnais, discuter, écouter les chanteurs et musiciens, acheter une cocarde tricolore, une affiche, être jugé par un tribunal révolutionnaire improvisé et condamné à avoir la tête tranchée, écouter les exhortations du peuple et des aristocrates ou même danser au cours d'un bref bal populaire.

Cet entracte peu ordinaire étonne d'abord, réjouit ensuite car, loin d'être une cassure, il nous rapproche des comédiens qui jouent eux-mêmes des comédiens. On ne sait plus très bien si ce sont les personnages qui font une intrusion dans la réalité ou si c'est nous qui pénétrons dans la fiction, et l'impression est loin d'être désagréable.

Après cette heure folle folle folle, l'inconvénient c'est que la suite du spectacle sur la scène, plus « sérieuse » que la première partie, même si elle ne démerite pas dans la qualité, a plus de mal à nous faire décoller.

Mais c'est un mince problème au vu de l'ensemble de la soirée dont on ressort plutôt euphorique et prêt à aller voir les autres spectacles. L'objectif est atteint.

« Etuves » sera joué au théâtre Jean-Zay, mardi 3 octobre, à 20 h 30 ; jeudi 5, à 20 h 30 ; samedi 7, à 15 heures.



AU PROGRAMME AUJOURD'HUI

Les Frères Michot (Louisiane), musique cajun, au Palais des Sports de Saint-Junien, à 17 h 30.

Table ronde : « Lire, écrire et jouer en Afrique », animée par Robert Angebaud, avec Prosper Kompaoré, Laurent Owondo, Dominique Ngoie Ngalla, Moussa Diagana et Annie Burget, à la salle des fêtes de Saint-Junien, à 11 heures.